

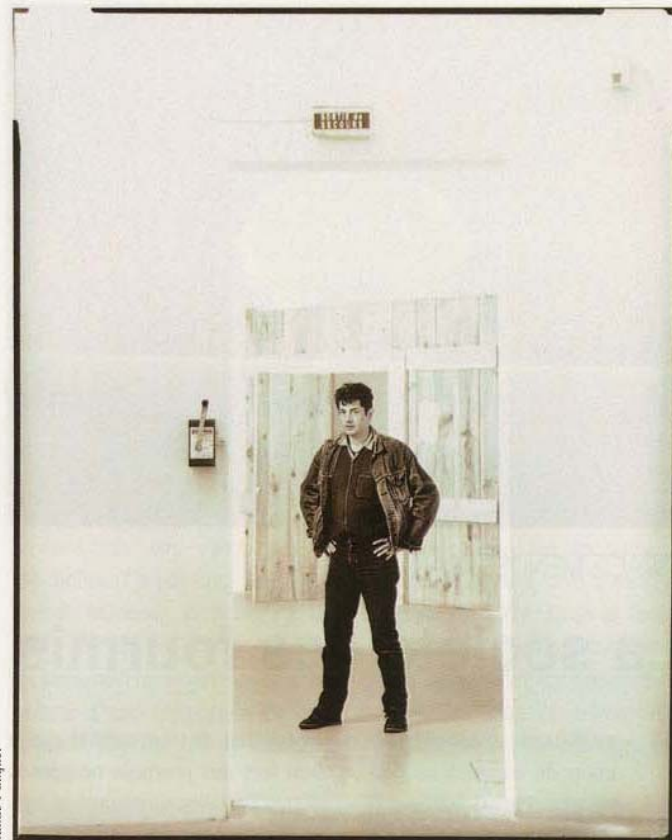
Le cirque humain de Pierrick Sorin

S cénariste, acteur, réalisateur, Pierrick Sorin cumule tous les rôles. Il réinvente un comique burlesque, version fin de siècle, sur fond de crise. Le plus inventif des vidéastes français raconte des petits riens, des histoires pétries de quotidien : *L'incident du bol renversé*, un petit déjeuner qui vous gâche une journée ; *Pierrick et Jean-Loup*, qui tentent de remplir le vide des dimanches ordinaires ; *C'est mignon tout ça*, qui épingle notre époque totalement narcissique et voyeuriste.

Ces chefs-d'œuvre hilarants et décapants éclatent au nez des spectateurs comme ses projectiles préférés, les œufs qu'il se balance sur le portrait par écran interposé. Œufs, métaphore de la télévision qui aveugle et sur laquelle il porte un regard critique, entre attraction et répulsion. Une œuvre désopilante et grave à la fois, dans la lignée des pionniers du cinéma, de Méliès à Jacques Tati en passant par Norman Mac Laren. A Poitiers, le Confort Moderne lui consacre une rétrospective.

L'Actualité. – Vous êtes le "héros" de toutes vos œuvres et souvenez-vous l'unique personnage de ces farces burlesques. Sont-elles autobiographiques ?

Pierrick Sorin. – A priori, j'ai pas tellement envie de raconter ma vie. Mais à partir du moment où je raconte quelque chose, il me paraît plus intéressant de dire «je», que l'histoire ait un caractère autobiographique ou qu'elle soit totalement fictionnelle. Je capte dans mon quotidien des éléments dont je sens tout de suite s'ils peuvent ou non avoir



Claude Pauquet

une valeur générale. Si c'est le cas, je les exploite. Le «je» est une manière de donner une épaisseur psychologique au récit, une manière d'émouvoir davantage.

L'accumulation de constats d'échecs, de ratages, d'impuissances a-t-elle une vertu thérapeutique pour réveiller les inerties potentielles des spectateurs ?

Hélas non ! C'est plus de l'ordre du constat. Il n'y a pas de volonté de délivrer un message. Cela dit, j'ai quand même un goût pour dénoncer tout ce qui est de l'ordre de l'habitude mentale, de la routine de la pensée. Mais ce n'est pas mon but. Mon but, c'est de m'amuser avec des mots, des morceaux de pensées, des images, pour fabriquer quelque chose qui se tienne. C'est là que je suis peut-être un peu machiavélique. En fait, ce qui m'intéresse, ce n'est pas tellement le contenu, c'est le médium en lui-même, le son, l'image et le travail de mon esprit à constituer une histoire. Finalement, les notions morales et critiques que ces récits visuels peuvent contenir font partie de ce jeu du discours. Je pourrais demain tenir un tout

autre discours à partir du moment où les mécanismes intellectuels et imaginatifs sont en jeu.

Le spectateur peut dans différentes œuvres se retrouver à l'écran ou être pris à partie...

C'est vrai, c'est une façon de dépasser une rupture entre l'art et la vie. Quand le spectateur filmé «en cachette» apparaît dans une œuvre, il y a un peu de vie réelle qui pénètre dans l'art. En créant ainsi un petit moment de vie réelle, j'essaie de dépasser la situation purement culturelle de la représentation. La réalité nous touche tout le temps. A cela s'ajoute une motivation plus intellectuelle. C'est de dire au gens : «Ce que vous voyez est vu d'un certain point de vue.» La réalité dépend du point de vue que l'on prend pour voir les choses, point de vue dans l'espace, physique mais aussi social. Façon de rappeler la relativité. En incluant sa tête à l'écran, j'oblige le spectateur à s'autodistancer.

Propos recueillis par Carlos Herrera

Exposition au Confort Moderne, Poitiers, jusqu'au 23 juin.

Nos villages ont 5 000 ans

Trois mille ans avant notre ère, les hommes construisaient déjà des villages. Charavines situé sur les rives du lac alpin, le Paladru, est le village néolithique le mieux conservé en Occident. A cette époque, les hommes s'adaptent à leur vie plus sédentaire. Les maisons, de forme rectangulaire, de 6 à 7 m de long et de 4 à 5 m de large, sont constituées d'une ossature de pieux verticaux et probablement de parois en branches. Elles représentent l'unité familiale et comportent toutes un foyer et une ou deux meules à grains. Les hommes cessent peu à peu d'être des chasseurs-cueilleurs et commencent à produire leur alimentation. Des échanges de produits se développent avec les communautés voisines et lointaines. On peut mesurer l'importance du bois, aussi bien en architecture qu'en artisanat. Les hommes du Néolithique ont une connaissance très approfondie des propriétés des différentes essences d'arbres. L'artisanat du textile apparaît à cette époque. La poterie est liée à la stabilité de l'habitat car, encombrante et fragile, elle supporte mal le transport. Submergé un siècle plus tard, le village sera abandonné par les habitants qui ne peuvent rester plus de vingt-cinq ans à un endroit, les terres étant alors trop appauvries pour la culture et l'élevage. Il faudra attendre 1972 pour que débutent des fouilles. L'exposition «Nos villages ont 5 000 ans», présentée au musée des Tumulus de Bougon, offre une sélection des plus beaux objets retrouvés sur le site des baigneurs à Charavines. Le fait d'être resté en milieu humide (le village est actuellement immergé entre deux et quatre mètres de profondeur) a permis leur parfaite conservation, un phénomène très rare puisque dans la majorité des cas, les matières périssables ont disparu. A Charavines, les archéologues ont découvert des coquilles de noisettes et des pommes séchées.

M. M.

Exposition au musée des Tumulus de Bougon, jusqu'au 28 septembre.